

La fin de la cérémonie n'a pas été la moins touchante. Avant la bénédiction du Très Saint-Sacrement, une procession s'est organisée dans l'intérieur de l'église : à travers les trois nefs ont défilé, au chant d'un cantique à Marie, enfants, jeunes filles et membres choisis de la confrérie, un petit cierge à la main. Ainsi s'écoule la vie du chrétien dans le pèlerinage de ce monde : il passe à travers les événements dont se compose sa vie extérieure, tout occupé, en apparence, des petits intérêts auxquels l'attache sa condition terrestre ; mais son âme est ailleurs, ses aspirations le portent où va la flamme de ces petits cierges, au ciel.

R. J.

Installation de M. l'abbé Gaboreau à Cizay et Montfort

Connaissez-vous Cizay et Montfort ? Cizay est une jolie bourgade saumuroise, comme perdue dans une plaine immense, que l'hiver rend un peu monotone, mais à laquelle les pampres verts font, dans la belle saison, une toilette la plus gaie du monde et la plus pimpante ; Montfort, un village coquet, qui dresse, sur une colline voisine, trente ou quarante maisons toutes blanches. Cela forme deux communes, et presque deux paroisses, ayant chacune leur église et leur cimetière. Je ne dirai pas qu'il y règne beaucoup de vie et d'animation ; je préfère avertir les personnes éprises de solitude qu'elles trouveront là tout ce qu'il faut pour caresser leur rêve et le vivre.

Dimanche dernier, pourtant, l'animation était plus vive. Tout le pays était en fête. On installait un nouveau curé, M. l'abbé Gaboreau, précédemment vicaire à Juvardail. Heureux pays ! Ces sortes de fêtes n'y sont point rares.

La cérémonie fut simple et touchante. L'élégante église de Cizay, si artistement ornée, ce jour-là, d'oriflammes et de fleurs, qu'on l'eût dite parée par la main des fées, était remplie, vers dix heures, d'une foule compacte. Une procession s'organise, et M. le Curé paraît bientôt, accompagné de M. le Doyen de Montreuil-Bellay, de M. le Curé d'Yzernay et de son frère, M. l'abbé Gaboreau, professeur à Saint-Louis.

M. le Doyen présente aussitôt le nouveau Pasteur à ses paroissiens. C'est un devoir pour lui très doux à remplir. Il a connu jadis M. l'abbé Gaboreau quand celui-ci était tout enfant et qu'il entraît au collège ; il lui a voué dès lors un attachement tout particulier ; il s'est réjoui de ses succès ; il lui sait un très grand zèle et un très beau talent d'orateur : que les habitants de Cizay et de Montfort se réjouissent, s'ils ont perdu dans la personne de M. l'abbé Dolivet, un très digne et très excellent prêtre, ils en retrouvent un autre qui ne leur sera pas moins cher ni moins dévoué. La parole de M. le Doyen est douce et claire, elle se fait chaude et vibrante quand il exalte, vers la fin de son discours, les gloires du sacerdoce. Tout le monde écoute avec le plus vif intérêt et dans le silence le plus religieux.

La cérémonie se déroule ensuite comme le prescrit la liturgie, puis le nouveau Pasteur conduit à la chaire rompt pour la première fois à son peuple le pain de la parole divine. Il remercie d'abord